



HAL
open science

Le site campaniforme de Lux La-Perrouze (Saône-et-Loire)

Franck Ducreux

► **To cite this version:**

Franck Ducreux. Le site campaniforme de Lux La-Perrouze (Saône-et-Loire). *Revue archéologique de l'Est*, 2013, 62, pp.395-407. halshs-01138734

HAL Id: halshs-01138734

<https://shs.hal.science/halshs-01138734v1>

Submitted on 24 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Revue archéologique de l'Est

**Tome 62 | 2013
n° 185**

Le site campaniforme de Lux *La Perrouze* (Saône-et-Loire)

Franck Ducreux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/7774>
ISSN : 1760-7264

Éditeur

Société archéologique de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2013
Pagination : 395-407
ISBN : 978-2-915544-24-4
ISSN : 1266-7706

Ce document vous est offert par SCD - Université de Bourgogne (Dijon)



Référence électronique

Franck Ducreux, « Le site campaniforme de Lux *La Perrouze* (Saône-et-Loire) », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], Tome 62 | 2013, mis en ligne le 11 décembre 2014, consulté le 24 août 2018. URL : <http://journals.openedition.org/rae/7774>

© Tous droits réservés

LE SITE CAMPANIFORME DE LUX LA PERROUZE (SAÔNE-ET-LOIRE)

Franck DUCREUX*

Mots-clés Campaniforme, fosses, gobelets décorés, céramique commune.

Keywords Bell Beaker culture, trenches, decorated beakers, common ceramic.

Schlagwörter Glockenbecherkultur, Gruben, verzierte Becher, Gebrauchskeramik.

Résumé Le site de Lux La Perrouze (Saône-et-Loire) apporte de nouvelles données sur le Campaniforme bourguignon par la découverte d'un petit ensemble céramique remarquablement homogène, contenu dans le remplissage de quatre structures en creux. Cet ensemble se compose essentiellement de céramique commune, mais quelques gobelets décorés sont également à signaler. L'étude de ce mobilier permet de souligner la remarquable homogénéité des productions du groupe campaniforme bourguignon-jurassien tant pour leur chronologie que pour leurs affinités culturelles.

Summary The site of Lux La Perrouze (Saône-et-Loire) has provided new data on the Bell Beaker culture of Burgundy by the discovery of a small and remarkably homogeneous ceramic set in the filling of four hollow structures. The set consists mostly of common pottery but several decorated beakers are worthy of note. These items underline the remarkable homogeneity of the productions of the Burgundy / Jura Beaker group as much chronologically as in their cultural affinities.

Zusammenfassung Bei der Grabung des Fundplatzes Lux La Perrouze (Departement Saône-et-Loire) wurde in der Verfüllung von vier Gruben ein kleines bemerkenswert homogenes Keramikensemble geborgen, das neue Informationen zur burgundischen Glockenbecherkultur liefert. Das Ensemble besteht überwiegend aus Gebrauchskeramik, daneben sind jedoch auch einige verzierte Becher zu erwähnen. Die Untersuchung dieses Mobiliars ermöglicht es die bemerkenswerte Homogenität der Produktionen der burgundisch-jurassischen Glockenbecherkultur zu unterstreichen, sowohl in chronologischer Hinsicht als auch in Hinsicht auf ihre kulturelle Ähnlichkeit.

Le site archéologique de Lux *La Perrouze* entre dans la catégorie de ces petits gisements dont l'intérêt scientifique n'est pas à remettre en question, mais qui n'ont toutefois pas fait l'objet de fouilles au-delà du simple diagnostic. La nature même du diagnostic archéologique a été génératrice de zones d'ombre que nous ne manquerons pas d'évoquer tout au long de cet article, et qui concernent notamment la compréhension de l'organisation spatiale du gisement. Quoi qu'il en soit, et la qualité du mobilier archéologique mis au jour nous le permettant, nous avons choisi de publier les données livrées par les structures identifiées lors de cette phase de diagnostic archéologique puisqu'elles seront les seules à jamais être livrées à la communauté scientifique.

Le gisement de *La Perrouze* se localise au sud de l'agglomération de Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), à environ 700 m de la rive droite de l'Orbise et à 1,5 km à l'ouest de la confluence de ce cours d'eau avec la Saône. Situé sur

une terrasse alluviale culminant à 187 m d'altitude, le site se trouve à l'abri des crues fréquentes de la Saône et de ses nombreux petits affluents, notamment l'Orbise et la Thalie plus au nord (fig. 1). Cet emplacement favorable a été propice à l'implantation d'habitats du Néolithique final jusqu'au Campaniforme. Parmi les gisements les plus connus, nous citerons l'habitat du *Moulin-de-Droux*, occupé à différentes périodes s'étalant du Néolithique moyen au Campaniforme, localisé sur la commune de Saint-Rémy, sur la rive droite de l'Orbise, qui occupe également la partie sommitale d'une petite terrasse alluviale, abritée des crues de la Saône (GROS, GROS, 2005). D'autre part, le gisement de Lux se situe à seulement 5 km des sites d'habitats campaniformes de Saint-Marcel *La Noue*, *Les Orlands* (SALANOVA, DUCREUX, 2005) et *Le Breuil* (BONNAMOUR, MOYNE, 1963). Les formations géologiques de surface sont essentiellement constituées d'alluvions sableuses dites de

* Institut National de Recherches en Archéologie Préventive, Centre archéologique de Dijon, 5, rue F. Holweck, 21000 Dijon. UMR 6268, ARTEHIS, 6, Boulevard Gabriel, 21000 Dijon.

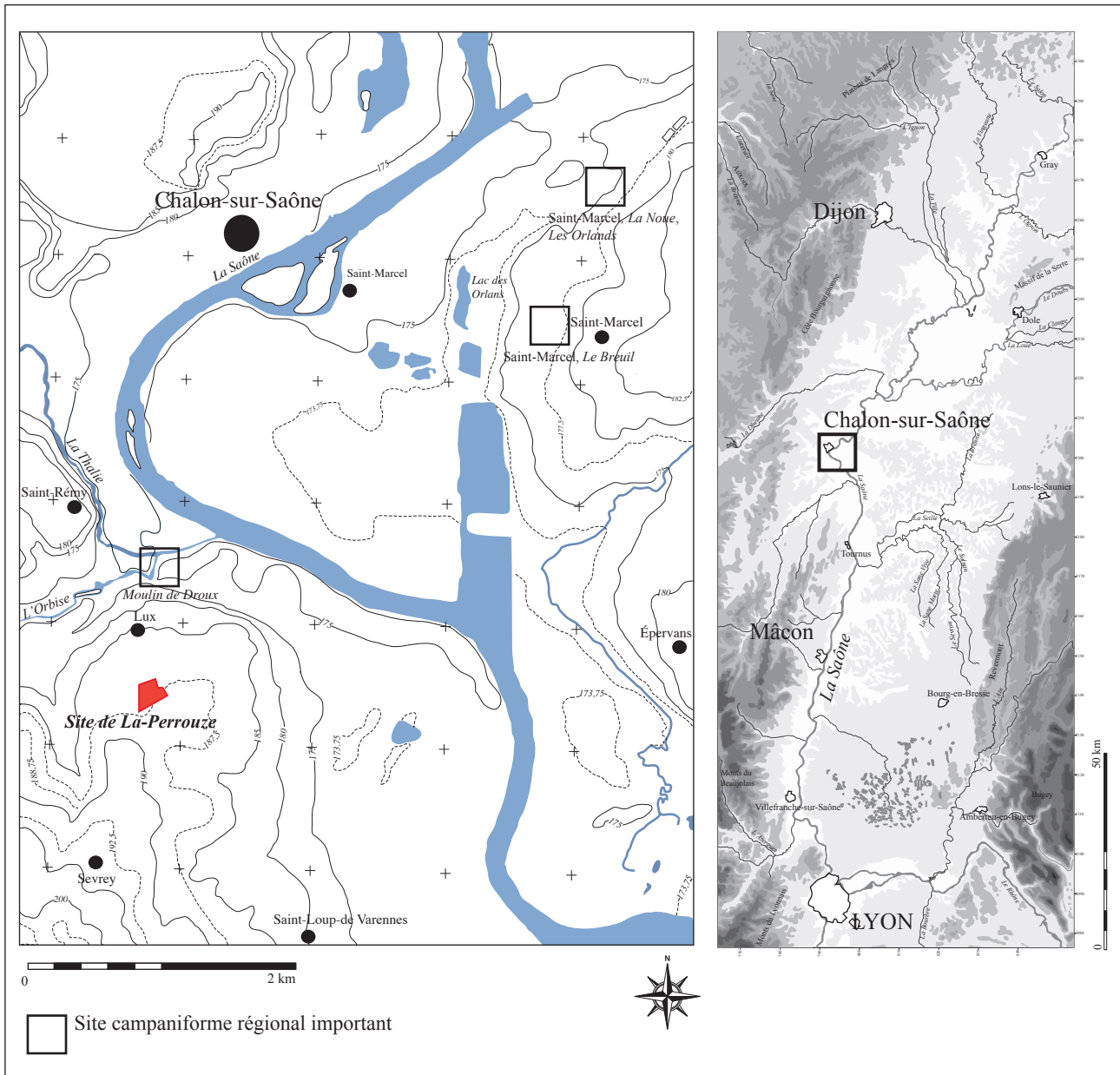


Fig. 1. Situation topographique du gisement de Lux La Perrouze et des principaux gisements campaniformes régionaux (carte : F. Ducreux, Y. Amrane del., Inrap).

Saint-Côme, auxquelles vient se superposer une fine couche de dépôt de nature argilo-limoneuse, dans laquelle sont creusées les structures du gisement. L'ensemble ne dispose que d'un faible recouvrement, de l'ordre de quarante centimètres.

L'opération de diagnostic archéologique s'est déroulée en 2009, motivée par le projet d'aménagement d'une zone commerciale. Elle a été pratiquée sur une surface de 3,8 ha, selon la pratique en vigueur pour ce type d'évaluation (fig. 2). Les structures attribuables à la période du Campaniforme sont toutes localisées dans le même sondage (Sd.49), dans la partie sud-ouest du site (fig. 2), au sein d'un environnement archéologique plutôt stérile, uniquement matérialisé par quelques fossés de parcellaire attribués aux

périodes historiques. Sept structures excavées témoignent de l'occupation campaniforme, toutes regroupées dans l'angle nord-ouest du sondage 49 (fig. 3). Cette dispersion très irrégulière, au regard de la surface diagnostiquée, laisse augurer une occupation de faible ampleur pouvant toutefois se prolonger au-delà des limites de la tranchée, notamment vers le sud et la parcelle 104, qui n'a pas fait l'objet de diagnostic, bien que faisant partie du projet d'aménagement. Une autre possibilité de prolongement du site peut également exister au niveau des espaces situés entre les structures 47, 48 et 51, très proches des structures découvertes. L'élargissement du sondage, réalisé essentiellement vers le sud sous la forme d'une fenêtre, n'a pas permis de mettre au jour de nouveaux vestiges.



Fig. 2. Plan de l'opération de diagnostic (plan et levé topographique : P. Noguès, Inrap).

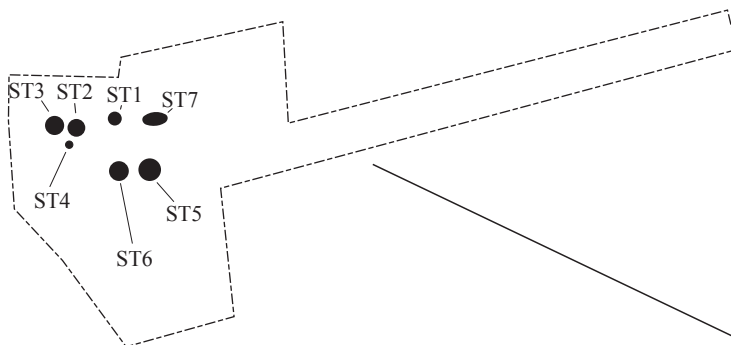
1. PRÉSENTATION DES STRUCTURES

Les structures reconnues sont toutes de type excavé et montrent un profil très homogène tant en ce qui concerne leur creusement que leur comblement. Nous pouvons faire état de quatre fosses à fond plat de nature régulière, de forme globalement cylindrique (ST2, 3, 5 et 6), d'une fosse de forme lenticulaire (ST1) et d'un trou de poteau. La structure ST7 adopte quant à elle un profil allongé (fig. 4).

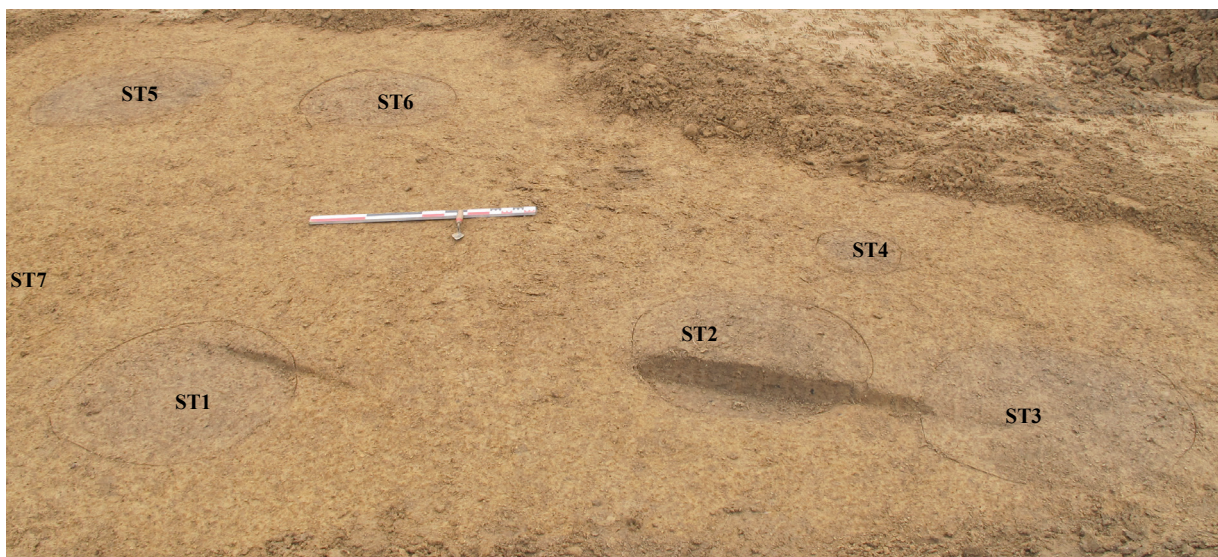
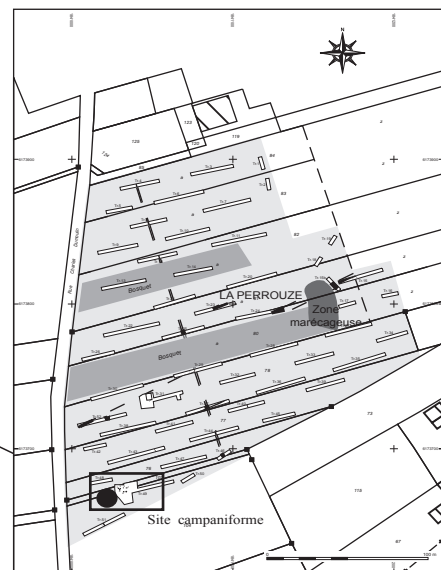
Les structures ST2, 3, 5 et 6 sont d'une morphologie semblable, de plan est circulaire, d'un diamètre pouvant varier de 0,70 à 1 m (fig. 4). Les creusements des fosses ST2, 3 et 5 présentent un fond plat et des parois régulières réalisées avec soin, tandis que la structure 6 s'avère d'un profil moins régulier. Ce type de creusement est en général lié aux structures domestiques ou artisanales. Nous évoquerons les silos cylindriques, fréquents en Bourgogne orientale durant le Néolithique et l'Âge du Bronze, mais également

St.	Prof. apparition en m	Long.	Larg.	Diam	Prof.	Remplissage	Type et forme	Datation
1	0,40			0,78	0,42	Limon argileux brun gris, charbonneux	Fosse	Campaniforme
2	0,40	0,86	0,70		0,40	Limon argileux brun gris, charbonneux	Fosse	Campaniforme
3	0,40	0,90	0,74	0,46		Limon argileux brun gris, charbonneux	Fosse	Campaniforme
4	0,40			0,36	0,38	Limon argileux brun gris	TP	Campaniforme
5	0,40	1,10	0,90		0,38	Limon argileux brun gris	Fosse	Campaniforme
6	0,40	0,88	0,72		0,28	Limon argileux brun gris	Fosse	Campaniforme
7	0,40	1,10	0,85			Limon argileux brun gris	Fosse	Campaniforme

Sondage Sd 49



Sondage Sd 49



Cliché des structures après décapage et nettoyage (cliché : équipe de fouille, Inrap).

Fig. 3. Plan général des structures campaniformes.

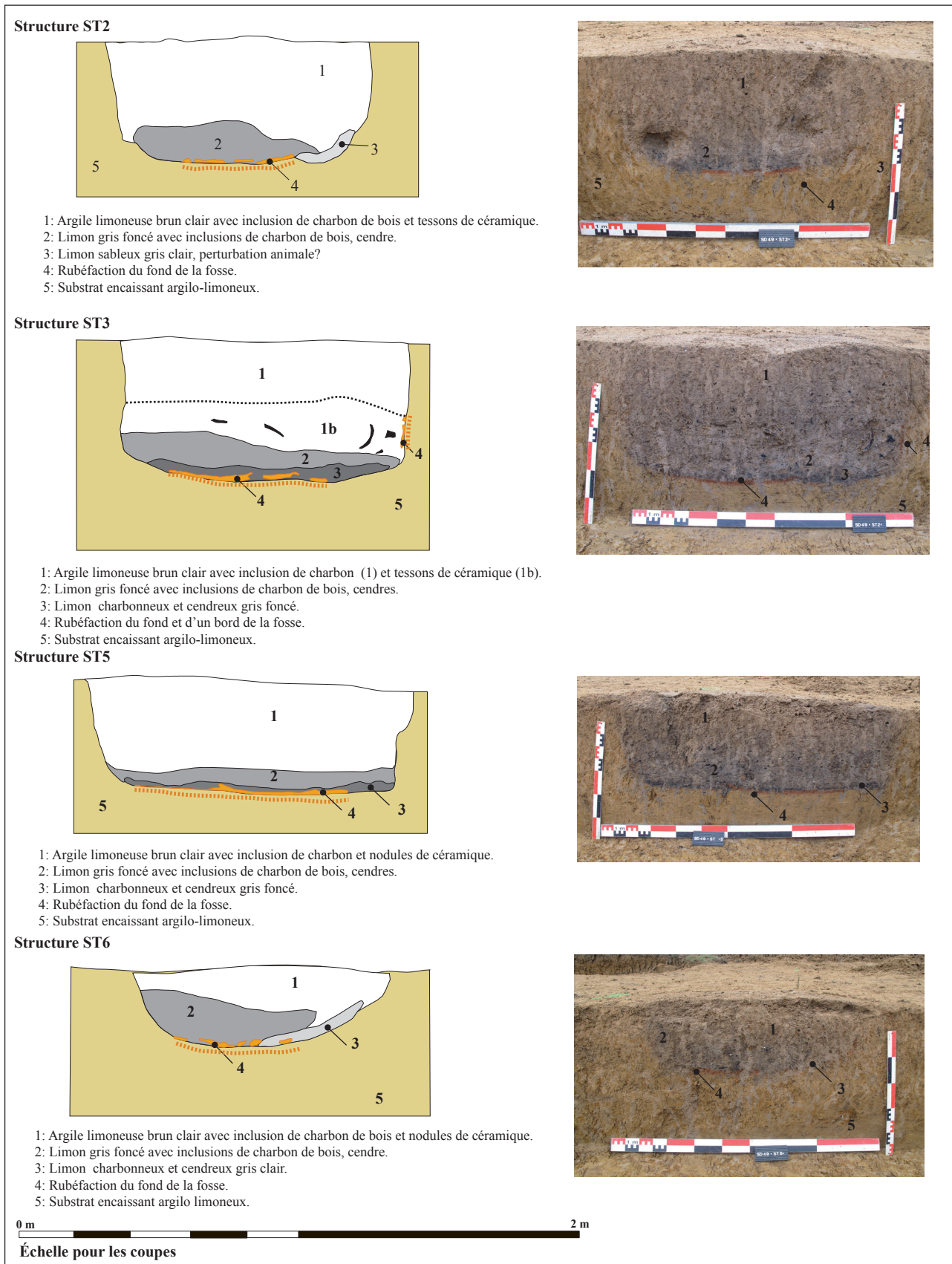


Fig. 4. Clichés et coupes des structures 2, 3, 5 et 6 (clichés : équipe de fouille, Inrap ; plan : F. Ducreux, d'après photos de terrain).

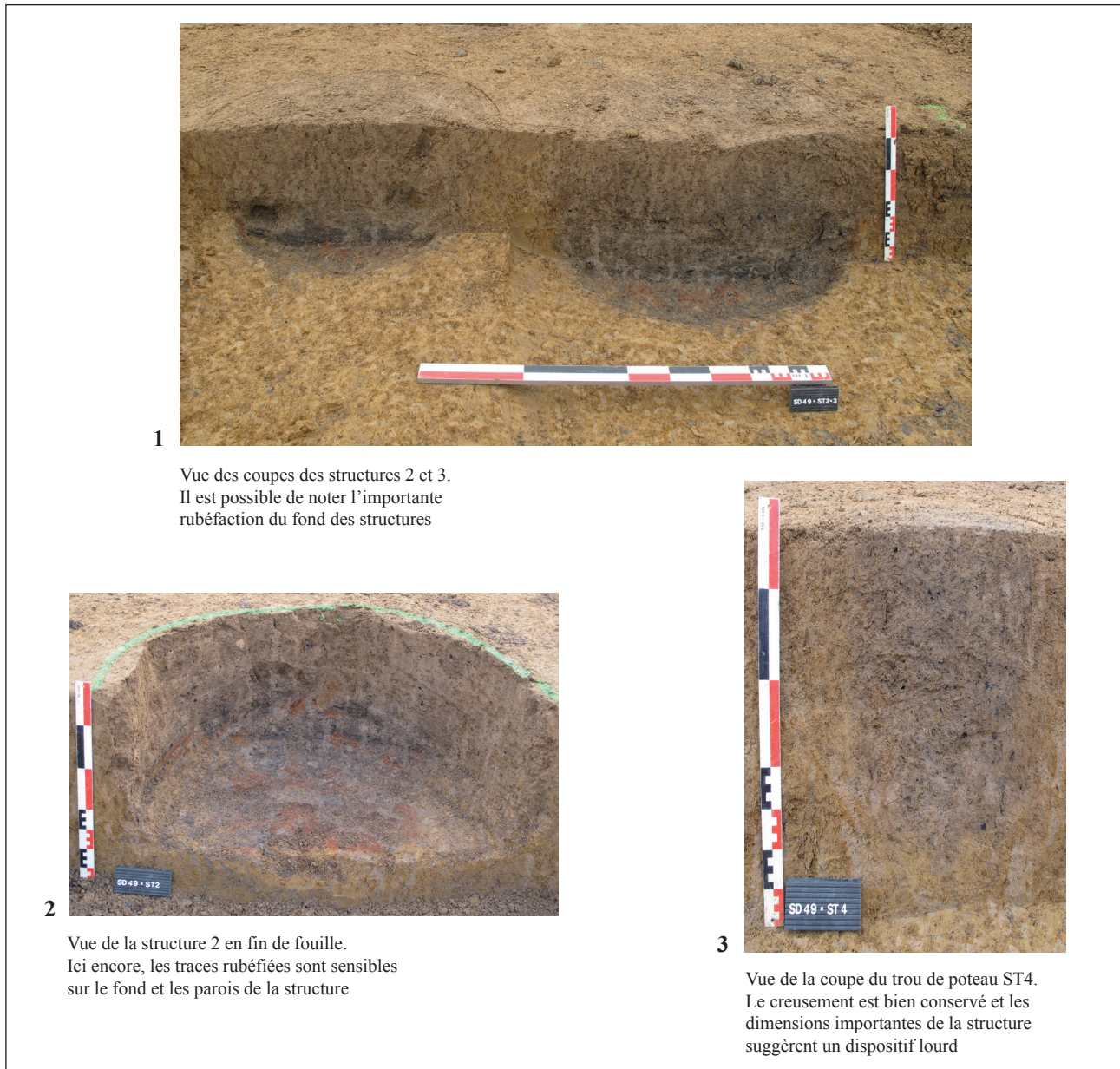


Fig. 5. Clichés des structures campaniformes à diverses étapes de leur fouille (clichés : équipe de fouille, Inrap).

des structures de type cellier. La fonction primaire de ces fosses ne peut être envisagée avec certitude et les tamisages fins des prélèvements réalisés au cours de la fouille n'ont pas donné d'indices convaincants. La rubéfaction du fond et des parois, commune à quatre structures, peut être consécutive à des rejets de type vidange de foyers et serait dans ce cas synchrone de la phase dépotoir de l'utilisation des fosses (fig. 5, nos 1 et 2). Les graines de céréales carbonisées retrouvées dans ces mêmes tamisages sont également liées à la phase dépotoir et n'impliquent pas directement une fonction primaire de silo.

L'homogénéité des remplissages des quatre fosses mentionnées démontre la mise en œuvre de dynamiques de comblement similaires. Trois phases principales peuvent être isolées, correspondant à des moments différents dans l'utilisation des structures. La première phase occupe le quart

inférieur du creusement et se caractérise par une formation cendreuse et charbonneuse épaisse d'une dizaine de centimètres. Cette première phase peut être liée à l'utilisation ou à une première séquence de comblement des fosses avec des vidanges de foyers. Cette première phase de comblement n'a pas livré de témoignages mobiliers exploitables. La deuxième phase est formée d'une strate argilo-limoneuse épaisse d'une quinzaine de centimètres dans la structure ST3 et se confondant avec la phase suivante dans les trois autres structures. La quasi-totalité du mobilier archéologique a été retrouvée associée à cette phase, démontrant une fonction de dépotoir. Enfin, la dernière phase correspond au comblement supérieur de nature argilo-limoneuse, proche de la couche de terre végétale recouvrant l'ensemble des structures. Cette dernière phase intervient très certainement après l'abandon du site.

L'analyse du comblement des structures démontre plusieurs utilisations successives et semblables pour les quatre structures. Il est à notre sens probable qu'elles aient été utilisées de façon simultanée. L'homogénéité chronologique du mobilier issu de la phase dépotoir des quatre creusements plaide également en ce sens. La fonction secondaire de dépotoir est bien attestée dans les quatre structures. En regard de l'état incomplet du plan du site, toute hypothèse sur son organisation spatiale reste vaine. Il est bien possible de discerner une organisation couplée des structures (ST2-3 / ST1-7 / ST6-5) sans que l'on puisse en tirer d'enseignements plus aboutis. La position du trou de poteau ST4 (fig. 2), dont la fonction reste floue, n'apporte pas non plus d'éléments supplémentaires quant à l'analyse spatiale. Sa contemporanéité avec les structures campaniformes est admise en regard de la similitude de la composition de son remplissage avec celui des structures décrites (fig. 5, n° 3). Son niveau d'apparition, identique à celui des fosses, renforce encore cette hypothèse.

2. LE MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE RELATIF À L'OCCUPATION

L'ensemble du mobilier céramique comprend un lot de 199 tessons pour un nombre minimum de 21 individus. Cet ensemble apparaît limité mais nous soulignerons son intérêt au regard de la période chronologique concernée

et de sa conservation au sein de contextes fiables dénués de tous risques de mélanges ou autres pollutions. Les ensembles livrés par les fosses sont complets, les structures ayant été fouillées dans leur intégralité.

Les ensembles rattachables au Campaniforme restent rares dans la région depuis la fouille du gisement de Saint-Marcel *La Noue* en 1996; même numériquement limité, le petit ensemble de Lux apparaît d'un intérêt indéniable dans l'état actuel des recherches.

Le mobilier céramique apparaît dans un bon état de conservation, avec un taux de fragmentation moyen. La céramique est bien cuite, les pâtes utilisées révèlent un dégraissant constitué de matériaux d'origine siliceuse et dans une moindre mesure, de coquilles broyées. Les mêmes matrices de pâtes semblent avoir été utilisées à la fois pour la céramique relevant du corpus dit « d'accompagnement » et pour celle du corpus des céramiques décorées. Nous signalerons juste un lissage plus soigné des surfaces externes pour ces dernières productions. En l'absence d'étude pétrographique plus poussée, ces observations, réalisées à l'aide d'une loupe monoculaire à double grossissement, sont à prendre avec les précautions d'usage.

L'ensemble céramique se répartit de façon irrégulière au sein de cinq structures (ST1, 2, 3, 4, 5), les structures ST1 et ST2 comportant l'essentiel du mobilier (fig. 6 et 7). Une répartition semblable est également constatée en ce qui concerne les individus céramiques.

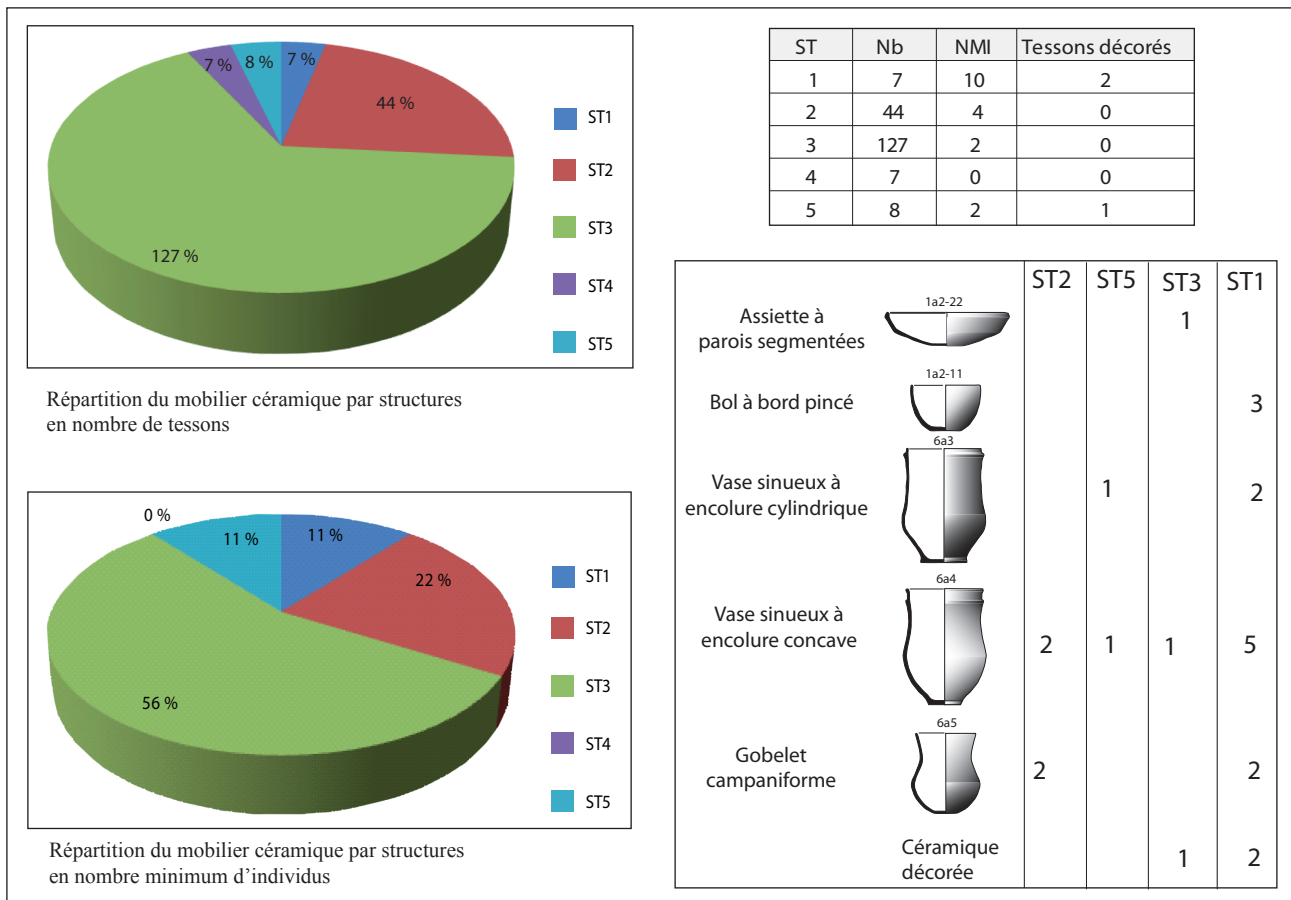


Fig. 6. Analyse quantitative et morphologique du corpus céramique.

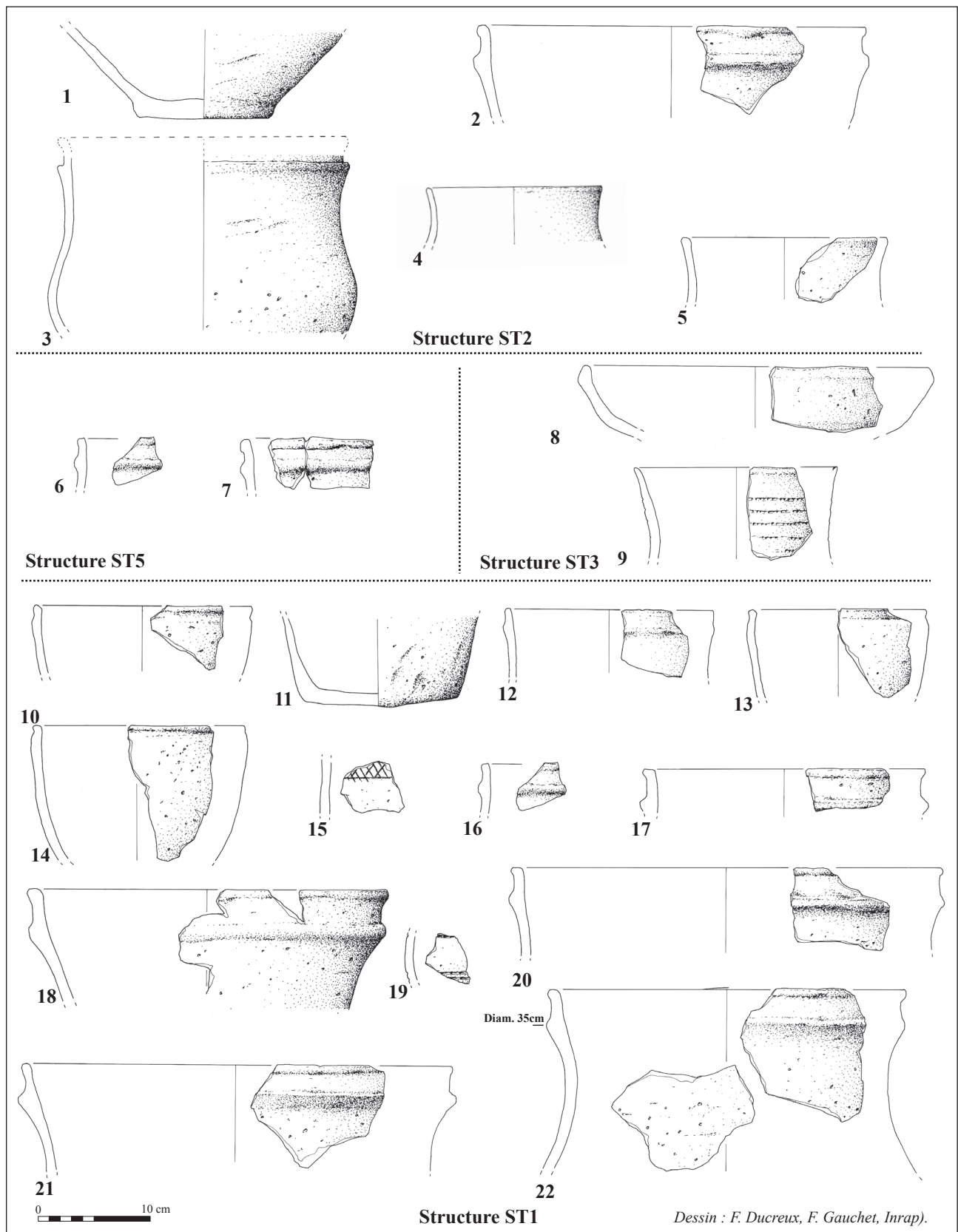


Fig. 7. Mobilier archéologique présent dans les structures ST1, 2, 3 et 5.

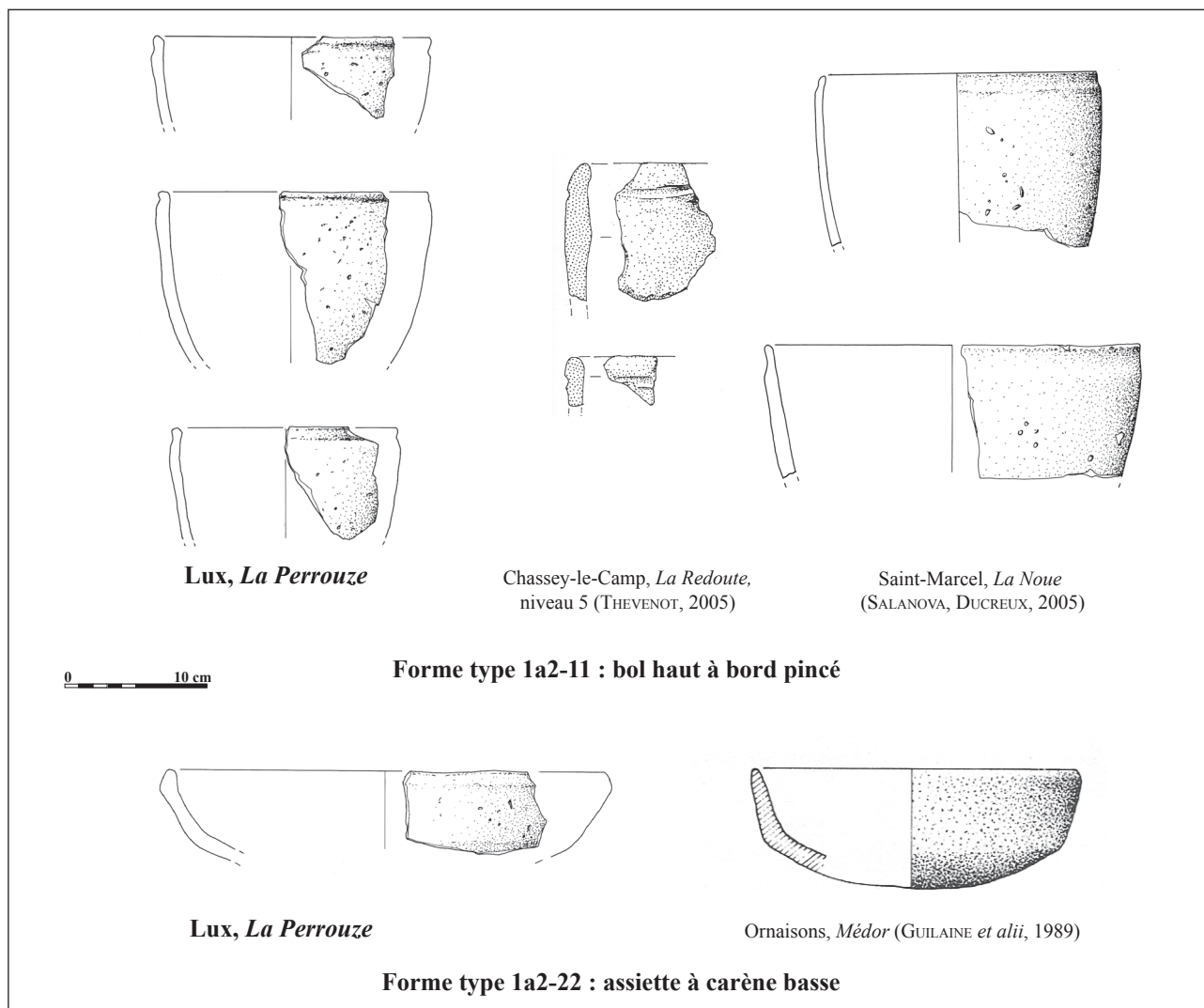


Fig. 8. Les formes de type 1 (profil simple ouvert) : composition du corpus et éléments de comparaison.

2.1. L'assemblage typologique

La matrice typologique mise en œuvre pour l'Âge du Bronze en Bourgogne a été utilisée pour l'étude typologique proposée ici (DUCREUX, à paraître). L'essentiel des formes se situe dans les groupes 1 et 6 de la typologie de l'Âge du Bronze bourguignon du fait de l'absence de rebord et d'encolure complexes pour l'ensemble des récipients. Ce fait est récurrent dans les ensembles mobiliers de cette époque jusqu'à la fin du Bronze ancien.

2.1.1. Les formes ouvertes (type 1)

Deux types de formes sont à classer dans cette rubrique qui comporte des récipients de type assiette ou bol et autres tasses.

Les bols hauts à lèvre pincée sont représentés en deux exemplaires, regroupés dans la structure ST1 (fig. 7, n^{os} 10, 13, 14). Ceux-ci sont déjà présents sur le site de Saint-Marcel *La Noue* (fig. 8), mais absents des corpus de sites plus orientaux comme Alle *Noir-Bois* (OTHENIN-GIRARD,

1997). Les sites des domaines campaniformes méridionaux, provençaux ou pyrénéens n'offrent pas de comparaisons très satisfaisantes. En revanche, nous devons noter la présence de formes de type similaire dans le Néolithique final régional, notamment sur les sites d'Ouroux-sur-Saône *Le Grand-Bois* et *Le Taillis* (THEVENOT, 2005, fig. 166), ainsi qu'au sein du niveau 5 de la stratigraphie du rempart de *La Redoute* à Chasse-le-Camp (THEVENOT, 2005, fig. 185). Rappelons que ce niveau contient quelques éléments rattachables au Campaniforme. L'hypothèse de l'évolution d'une forme issue du catalogue morphologique du Néolithique final régional peut donc être envisagée.

L'assiette à carène basse constitue une forme originale en ce qui concerne le référentiel typologique de la céramique campaniforme locale (fig. 7, n^o 8, fig. 8). Un élément de comparaison nous conduit vers le domaine pyrénéen, en particulier sur le site de *Médor* à Ornaisons (Aude, GUILAINE *et alii*, 1989). Les références restent très limitées et associer ce type de forme à un domaine culturel spécifique reste difficile à argumenter.

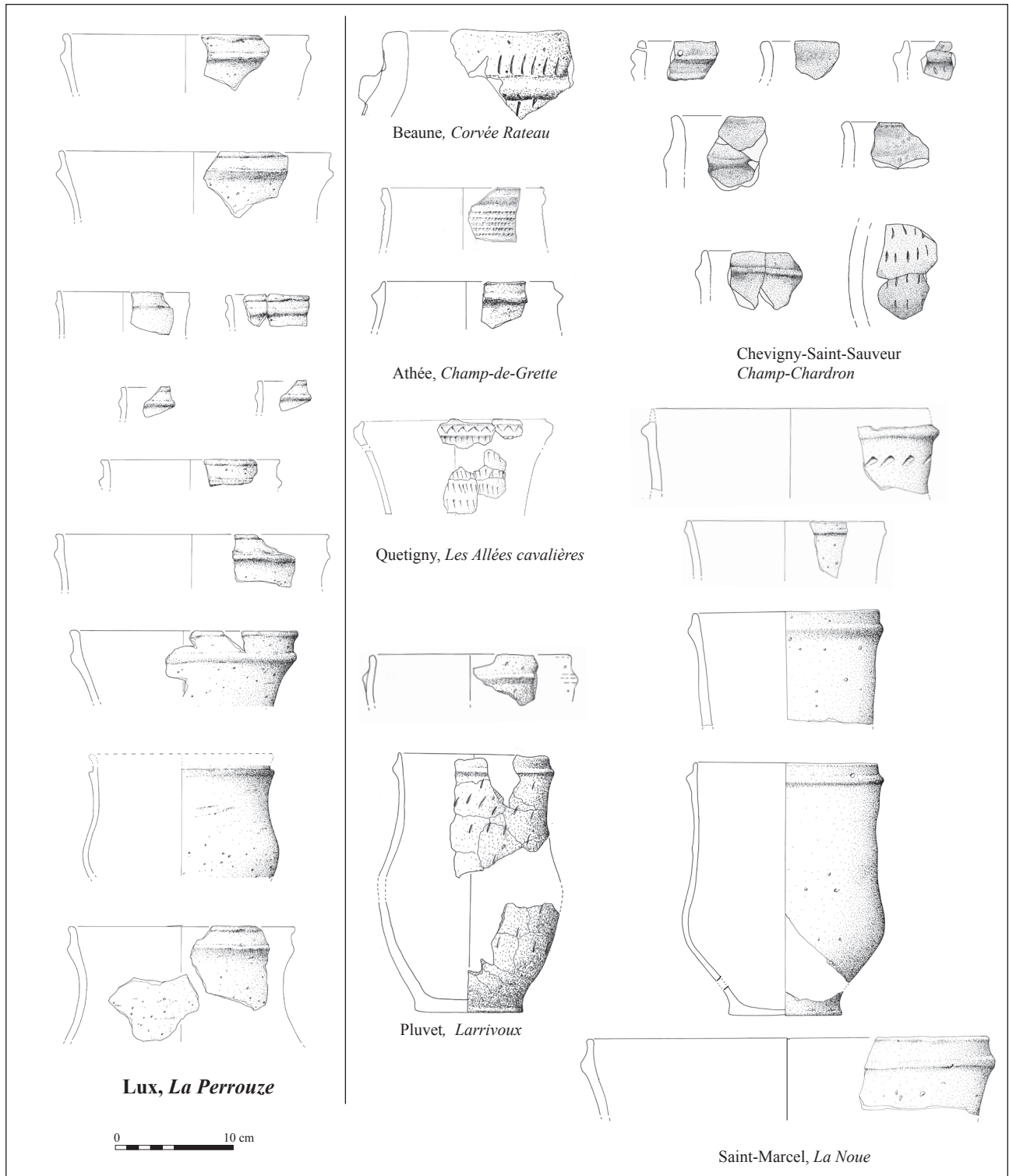


Fig. 9. Les formes de type 6 (profil sinueux à encolure) : composition du corpus et éléments de comparaison.

2.1.2. Les formes hautes à encolure développée (type 6)

Deux types de forme à encolure peuvent être définis au sein du corpus de Lux *La Perrouze*, sur la base de la morphologie des encolures. Les formes de type 6a3 concernent

des vases à profil sinueux à encolure cylindrique, tandis que les formes 6a4 plus nombreuses dans notre corpus affichent une encolure concave. Tous les vases de Lux sont munis d'un cordon lisse préoral et sont à ce titre comparables au cortège de la céramique d'accompagnement du site voisin de Saint-Marcel *La Noue* (fig. 9). Aucun autre

type de décor n'apparaît sur les vases de Lux, contrairement à d'autres sites du groupe bourguignon / jurassien comme en Côte-d'Or à Pluvet *Larrivoux*, Chevigny-Saint-Sauveur *Champ-Chardron* (SALANOVA, DUCREUX, 2005) où les décors à l'ongle reviennent fréquemment. Le site de Chevigny-Saint-Sauveur a livré les seuls exemplaires régionaux connus de tessons à perforations préorales associées à des cordons lisses (fig. 9).

Ce type de vase est l'un des principaux éléments définissant le cortège de la céramique d'accompagnement campaniforme en Bourgogne orientale. Il est à ce titre fréquent sur une grande partie du domaine de diffusion des productions céramiques de la fin du Campaniforme, associé aux éléments marqueurs des groupes régionaux de la fin de la période. Nous ne ferons pas ici d'inventaire exhaustif, mais d'une façon générale, ces types se retrouvent sur l'axe Rhin/Rhône, sur les sites de *Noir-Bois* à Alle (OTHENIN-GIRARD, 1997), dans l'Ain à Géovressiat *Derrière-le-Château* (BESSE, 2003 b), dans la Drôme à Montpezat *La Grotte-Murée* ou encore jusque dans le sud-est de la France, dans les gorges du Verdon (LEMERCIER, 2002, fig. 16 à 20).

2.1.3. *Les formes de type gobelet*

Le site de Lux a livré très peu de formes de type gobelet. Ce type de vase, qui reste toutefois l'un des éléments déterminants de la culture campaniforme, est en revanche très bien représenté sur le site de Saint-Marcel *La Noue* (fig. 10) et dans la plupart des contextes funéraires régionaux. La fragmentation importante des deux récipients de *La Perrouze* nous interdit tout essai de comparaison morphologique précise. Les vases semblent toutefois bien s'insérer dans le catalogue des formes régionales, qui privilégie les formes à carène adoucie, haute, et les encolures sinueuses. Ces types se retrouvent sur la plupart des sites connus, à l'image de Saint-Marcel *Le Breuil* (fig. 10, n° 12), *La Noue*, Crissey *Le Mont* (fig. 10, n° 11; GROS, 1966). Les thèmes décoratifs mis en œuvre sur les vases de Lux n'offrent que très peu d'originalité et sont à ce titre représentatifs des productions régionales bien identifiées sur le site voisin de Saint-Marcel *La Noue*. Le décor de lignes horizontales réalisées au peigne et couvrant la panse du récipient est très bien représenté sur l'ensemble du domaine culturel campaniforme, si bien qu'il en devient un élément plutôt ubiquiste. Ce type de décor connaît une forte représentation dans le domaine bourguignon-jurassien mais il est très risqué, dans l'état actuel de nos recherches, d'en faire un marqueur culturel. Le décor de croisillons incisés est le deuxième élément de décor représenté sur le site de Lux. Sa répartition est également importante sur l'ensemble des sites campaniformes régionaux, mais de moindre ampleur que les bandes peignées (fig. 10). Il est toutefois attesté sur les sites campaniformes rhodano-provençaux dans la vallée du Rhône, au sein de contextes déjà évolués (styles régionaux, LEMERCIER, 2002). Les décors de croisillons incisés sont également attestés au sein d'ensembles plus tardifs, associés à l'Épi-Campaniforme en Auvergne, dans le Puy-de-Dôme à la Roche-Blanche, *Brèche-des-Cantonniers*, *Les Vignes*; à Orcet *le Tourteix* (VITAL *et alii*, 2012).

2.2. *Le site de La Perrouze et son contexte chronologique régional*

Nous l'avons vu, les éléments typo-chronologiques issus du site de *La Perrouze* apparaissent contemporains d'une grande majorité des sites du domaine bourguignon-jurassien. Les décors complexes, peignés et incisés abondants sur le site de Saint-Marcel *La Noue* situent cette dynamique régionale dans la deuxième moitié du complexe culturel campaniforme. Aucun élément ne plaide en faveur d'une occupation précoce du site et cette remarque peut être appliquée à la plupart des sites campaniformes bourguignons. Les décors cordés sont en effet absents du référentiel décoratif des ensembles régionaux à l'exception du site de Genlis *Le Nicolot* où les fragments d'un gobelet portant des lignes horizontales décorées à la cordelette ont été découverts dans une structure fossoyée lors d'un diagnostic (SIMONIN, 2012). Il s'agit du seul indice d'une occupation précoce enregistré dans la vallée de Saône pour le Campaniforme. Les mêmes constatations peuvent également être faites en ce qui concerne l'Épi-Campaniforme et le début du Bronze ancien, qui restent faiblement documentés pour la région. L'Épi-Campaniforme est présent sur le site d'Athée *Champ-de-Grette*, seulement documenté par quelques tessons décorés de bandes horizontales barbelées et quelques éléments de céramique commune à cordons lisses. Ces éléments sont associés à un niveau archéologique à stratigraphie lâche, couvrant les périodes du Néolithique final au Bronze ancien, comprenant également quelques éléments campaniformes plus précoces (DUCREUX, 2010). À Ruffey-sur-Seille, dans le Jura, le comblement d'un chenal à livré un ensemble céramique comprenant des éléments campaniformes et une importante série céramique épi-campaniforme (SÉARA, GANNARD, 1996). Si l'on s'en réfère au corpus de céramique commune, les formes présentes dans les assemblages épi-campaniformes sont plus évoluées que les vases de Lux *La Perrouze*. Les vases à encolure concave à cordon préoral, omniprésents à Lux et Saint-Marcel *La Noue*, ne sont plus attestés dans les assemblages épi-campaniformes. Ils sont supplantés par des vases en tonnelets ou à profil galbé indicateurs de connexions culturelles avec la vallée du Rhône.

En conclusion, le site de Lux *La Perrouze* reste bien ancré dans le catalogue typo-chronologique de la deuxième moitié du Campaniforme et s'insère pleinement dans l'espace chronologique occupé par le groupe bourguignon-jurassien. Pour la chronologie absolue, les datations manquent encore et celle obtenue pour le remplissage d'un trou de poteau sur le site de Saint-Apollinaire *Sur-le-Petit-Pré* (Ly-1884: 3875 ± 40 BP) constitue, dans l'état actuel de la recherche, le seul élément de chronologie absolue à notre disposition.

2.3. *Le contexte culturel*

Le groupe bourguignon-jurassien occupe une position géographique particulière, située sur une zone que l'on peut qualifier de zone « tampon » entre les grandes sphères que

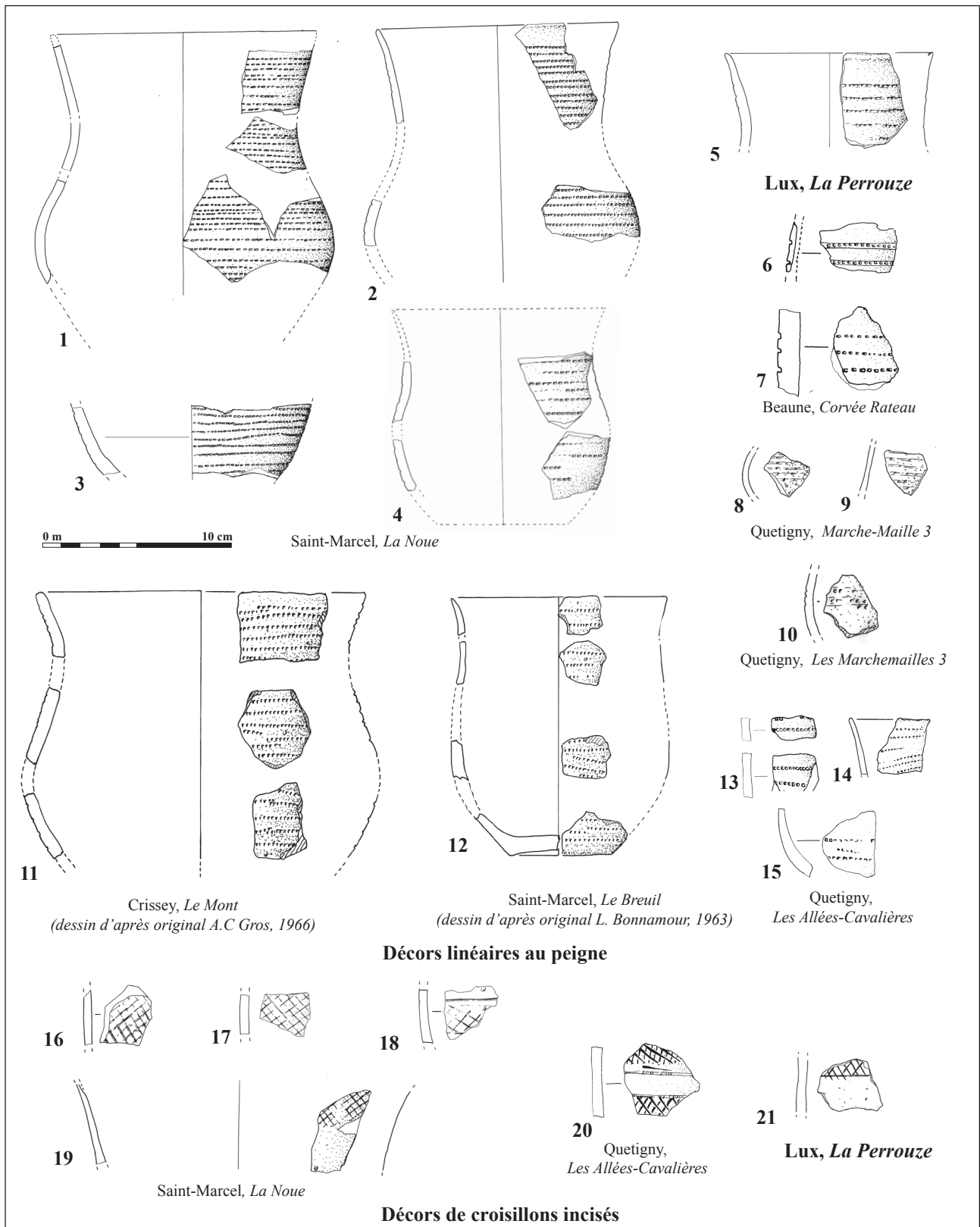


Fig. 10. Comparaisons entre les décors de Lux La Perrouze et ceux des sites du groupe bourguignon-jurassien.

sont les domaines campaniformes méridionaux et orientaux. De ce fait, la composition des corpus céramiques est largement influencée par ces deux entités culturelles. La fouille du site de Saint-Marcel *La Noue* en 1996 a permis la mise au jour d'un ensemble de référence sur le plan céramologique. Son étude (SALANOVA, DUCREUX, 2005) montre que la composante orientale reste prédominante dans l'assemblage céramique : motifs scalariformes, décors de coups d'ongles en lignes horizontales, panneaux verticaux, céramiques polypodes (BESSE, 2003b). Une composante méridionale, même timide, est toutefois sensible au travers d'éléments tels qu'un motif en dents de loup de style pyrénéen découvert sur le site de Saint-Marcel *La Noue*, des décors en croisillons incisés pour les parties rhodaniennes et auvergnates (LEMERCIER, 2002). Notons que les décors de croisillons incisés sont plutôt représentatifs des phases évoluées de la culture campaniforme méridionale (styles régionaux et épi-campaniforme). Ils sont en revanche absents de l'assemblage de Noir-Bois et d'une façon générale de la sphère orientale.

Malgré sa faiblesse numérique et des lacunes sur le plan décoratif, l'ensemble de Lux se rattache vraisemblablement à cette dynamique culturelle globale et met en valeur des relations privilégiées avec la vallée du Rhône.

CONCLUSION

La fouille du site de Lux *la Perrouze* apporte une nouvelle pierre à la définition chronologique et culturelle du Campaniforme bourguignon et vient renforcer un certain nombre de traits spécifiques des productions céramiques locales. Le site demeure de faible amplitude, tant du point de vue spatial que du point de vue de la densité des structures, et caractérise davantage une occupation de nature temporaire plutôt qu'un habitat stable. Les structures, qui posent encore des questions quant à leurs fonctions réelles, nous sont restituées dans un bon état de conservation et s'avèrent originales pour la période, principalement caractérisée par des surfaces d'occupation plus ou moins bien conservées. Nous ne parlerons pas ici de la chronologie absolue faute d'analyses ¹⁴C. Si des prélèvements de charbons ont été réalisés dans le remplissage de certains creusements, ceux-ci demeurent en attente de traitement et d'analyse. Il en est de même pour les matériaux de type graines, présentes dans le remplissage des structures, également en attente de traitement.

BIBLIOGRAPHIE

- BESSE M., 2003a, « Les céramiques communes des campaniformes européens », *Gallia Préhistoire*, t. 45, p. 205-258.
- BESSE M., 2003b, *L'Europe du 3^{ème} millénaire avant notre ère : les céramiques communes au Campaniforme : études des ensembles céramiques de l'habitat de 'Derrière-le-Château' à Géovreissiat et Montréal-la-Cluse (Ain, France), de la région Rhin-Rhône et de l'Europe continentale*, Lausanne, 223 p. (*Cahiers d'archéologie romande*, 94).
- BESSE M., 2004, « Des campaniformes européens aux campaniformes méditerranéens », *B.S.P.F.*, t. 101, n° 2, p. 215-222.
- BONNAMOUR L., MOYNE G., 1963, « Un nouveau site chalcolithique dans le Val de Saône : Le Breuil à Saint-Marcel (S.-et-L.) », *R.A.E.*, t. XIV, fasc. 1-2-3, p. 141-149.
- DUCREUX F., 2010, *Athée, Champ de Grette : archéologie d'une terrasse alluviale sur la rive droite de la Saône en Bourgogne orientale du Paléolithique supérieur à l'Âge du bronze*, Vol. 1 et 2, L.G.V Rhin-Rhône, Branche est, Rapport final d'opération, S.R.A. Bourgogne, Dijon, Février 2010.
- GROS A.C., 1966, *Découverte d'une importante station préhistorique dans la plaine de Crissey (Saône-et-Loire), Chalon-sur-Saône, 15 p.* (Extrait de : *Mémoires de la société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône*, T. XXXVIII).
- GROS O., GROS A.C. 2005, *Le Chalonnais préhistorique : collections du Musée de Chalon-sur-Saône*, Ville de Chalon-sur-Saône, 214 p.
- GUILAINE J., VAQUER J., COULAROU J., TREINEN-CLAUSTRE F., 1989, *Médor/Ornaisons, archéologie et écologie d'un site de l'Âge du Cuivre, de l'Âge du Bronze final et de l'Antiquité tardive*, Centre d'anthropologie des sociétés rurales de Toulouse, 314 p.
- LEMERCIER O., 2002, *Le Campaniforme dans le sud-est de la France : de l'archéologie à l'Histoire du Troisième millénaire avant notre ère*, Thèse de doctorat sous la dir. du prof. R. Chenorkian, Univ. Aix-Marseille I, 2 vol., 303 p., 65 fig., 35 cartes.
- OTHENIN-GIRARD B., dir., 1997, *Le Campaniforme d'Alle Noir-Bois (Jura Suisse)*, Porrentruy, Office du patrimoine historique/Société jurassienne d'émulation, 208 p. (*Cahiers d'archéologie jurassienne*, 7).
- SALANOVA L., DUCREUX F., 2005, « L'habitat campaniforme de La Noue à Saint-Marcel : éléments de définition du groupe bourguignon jurassien », *Gallia préhistoire*, t. 47, p. 33-146.
- SÉARA F., GANNARD V., 1996, *Les gisements de Choisey Aux Champins et de Ruffey-sur-Seille A Daupharden (Jura) : étude des occupations mésolithiques, néolithiques et protohistoriques de deux sites de plaine alluviale*, Document final de synthèse de fouille, Besançon, S.R.A. Franche-Comté, 596 p.
- SIMONIN O., 2012, *Genlis, le Nicolot, les Mousenières*, Rapport d'opération, diagnostic archéologique, S.R.A. Bourgogne, Dijon.
- THEVENOT J.-P., 2005, *Le camp de Chassey (Chassey-le-Camp, Saône-et-Loire) : les niveaux néolithiques du camp de la Redoute*, Dijon, 464 p. (22^{ème} suppl. à la R.A.E.).
- TISSERAND N., DUCREUX F., 2010, *Lux, Saône-et-Loire, La Perrouze : indices d'occupation campaniforme*, Rapport final d'opération, diagnostic archéologique, Inrap Grand est - Sud/S.R.A. Bourgogne, Dijon.
- VITAL J., CONVERTINI F., LEMERCIER O. dir., 2012, *Composantes culturelles et premières productions céramiques du Bronze ancien dans le Sud-Est de la France : résultats du Projet collectif de Recherche 1999-2009*, Oxford, Archaeopress, 412 p., 161 fig., 1 CD (*BAR international serie*, 2446).